19e Année N° 25 1966

LES AMIS DE GASTON COUTÉ

Siège Social : Musée G. Couté, Hôtel-de-Ville, Meung-sur-Loire (Loiret).
Membres d'honneur : P. Mac Orlan, H. Poulaille, G. Reuillard, J.-M. Simon, Les Amis du Vieux Montmartre, Groupe Folklorique de l'Orléanais.
Trésorerie : Les Amis de Gaston Couté, Meung-sur-Loire. *C.C.P. 519-45 Orléans.*
Conservateur et Secrétaire : Gaston Coutant, Secrétaire de Mairie, Meung-sur-Loire.
Correspondance : Les Amis de Gaston Couté, Meung-sur-Loire.

Cotisation annuelle : 2 F. minimum - C. C. P. ci-dessus

LE PROPOS DE JEAN-PAUL MONTEIL

J'avais — pour ce Bulletin — formé le projet de parler de Georges Ondet.

Ondet, cet éditeur de musique si peu et si mal connu qui, ayant débuté à zéro mourut, encore jeune, à la tête de l'une des plus grosses éditions de Paris et certainement la plus importante, entouré de légendes peu favorables.

Ondet, cette pieuvre tapie dans son antre du faubourg Saint-Denis, guettant les pauvres auteurs affamés et... assoiffés.

Ondet, ce Shylock qui demandait plus d'une livre de chair à ses victimes.

Ondet, tant honni, qui n'était sans doute qu'un homme intelligent et un éditeur hautement qualifié, bon commerçant, comme il se doit, et point un mécène.

Pour mon propos, il me manquait une lettre de Couté à Ondet. Lettre curieuse, que j'ai lue mais qui, pour le moment, est égarée parmi des paperasses. Elle sera retrouvée...

A force de chercher on trouve toujours quelque chose. Si je n'ai pu trouver la lettre en question, j'ai eu la chance de pouvoir photocopier quelques petits documents qui jettent une lueur nouvelle sur la vie du poète à Paris.

C'est peu, mais c'est bien agréable, car enfin, que savons-nous de la vie de Couté dans la grand-ville, hors ces histoires stupides, grotesques, que l'on rabâche et qui tendent à nous présenter notre poète au talent si lucide, comme un abruti imbibé d'alcool. C'est désagréable, bien que la qualité de l'œuvre démente ces stupidités.

Certes nous savons que dès son arrivée à Paris Couté s'en fut vers Montmartre et se mit à fréquenter les milieux d'extrême-gauche. C'est vague. Victor Méric, dans ses mémoires, raconte qu'il alla chercher Couté « qui jouissait dans les cabarets de Montmartre et de la rive gauche, d'une enviable célébrité », pour qu'il participe aux soirées du « Théâtre social » qu'il dirigeait et qui donnait ses séances impasse Pers.

Il connut, impasse Pers, de prodigieux succès, dit-il : c'est peu.

A propos de Victor Méric, il me souvient qu'il écrivit à ma demande un article sur Couté pour la revue des chansonniers révolutionnaires, « La Muse Rouge », qu'il corrigea peu de jours avant sa mort, bouclant ainsi la boucle, car à ses débuts à Paris, il avait fait des chansons pour ce groupe. Il les signait Luc. Il était, disait-il, le seul chansonnier dont le nom ne se retourne pas.

Voici le texte de l'un des documents dont j'ai parlé :

« Mon cher Monsieur Ondet,

« Je suis à Orléans en ce moment pour organiser notre soirée de samedi. Veuillez remettre comme vous me l'avez promis les 200 F dont j'ai absolument (souligné) besoin à Madame Liard-Courtois qui passera chez vous jeudi de 4 h à 6 h (souligné) avec un reçu.

« Tous mes remerciements et bien cordialement,

Gaston Couté ».

Le mot « Tous » a été rajouté après coup, et Ondet a souligné 200 F et noté en marge : « en avance », avec deux traits dessous et deux traits dessus.

La séance d'Orléans est connue. Elle ne fut pas un succès. Ondet, qui s'était dérangé combla le déficit et ramena les participants à Paris.

Ce qu'il y a d'intéressant dans cette lettre, c'est l'apparition d'un nom encore jamais cité, je crois, au sujet de Couté : celui de Liard-Courtois, écrivain et orateur libertaire fort connu à l'époque.

Voilà qui est nouveau et inattendu, d'autant plus que je possède la photocopie d'un autre document curieux dont je parlerai à propos d'Ondet. Ce document, un reçu de la main de Couté, est daté : Paris, 5 Juillet 1906 ; il est rédigé sur un papier format commercial dont voici l'en-tête : La Chanson Sociale, tournée de Liard-Courtois et Gaston Couté, 11, rue Gabrielle, 11, Paris-18e.

Je savais que Liard-Courtois, comme d'autres, Dominus par exemple, ou Marsolleau, avait été reçu chez le père Couté dont la maison était ouverte aux amis de son fils, même s'ils ne lui plaisaient guère, mais j'ignorais tout de cette collaboration dont je n'ai encore trouvé la moindre trace, autre que cette en-tête.

Avec de telles entreprises, car il y en eut d'autres, on connaît celle contée avec esprit par Maurice Lucas, c'était jouer à perdre. Mais, c'était bien dans l'esprit du poète. C'était l'indépendance, la bohème encore. Mieux, une bohème sans les à-côtés sordides de celle de Paris.

Bien sûr, les gens qui pensent qu'il faut avant tout faire son chemin, se tailler une place, creuser son trou, ne peuvent pas comprendre.

C'est qu'en effet, il aurait suffi que Couté, sans se soucier des à-côtés, accepte la servitude du passage quotidien, au programme, à l'heure exacte, pour devenir une « tête » et gagner de l'argent. Et si les langues avaient alors tourné en son pays, ç'aurait été pour chanter les louanges de ce sacré malin de petit Gaston qui trouvait moyen de s'emplir les poches rien qu'en racontant des histoires à ces berlaudins de Parisiens.

Couté-Subeziot aurait été Couté le gars qu'a bien tourné. Ce qu'il est devenu d'ailleurs pour nous qui admirons son œuvre.

Les dessins de Gaston COUTÉ

Gaston Couté a cherché à transposer, dans ses illustrations, l'observation minutieuse qu'il accordait à la composition de ses poèmes. Le monde du spectacle, riche de sujets extravagants, l'a naturellement conduit à s'engager vers le caricatural. Ainsi pour Gabriel Montoya, qu'il ne pouvait souffrir en personne et encore moins en poésie. Chansonnier, chanteur et... docteur en médecine, Montoya attribuait à ses œuvres des titres ronflants qui ne pouvaient assurément couler que... d'un bock.

Les deux chansonniers se cotoyaient souvent au cabaret. Quand Couté apercevait Montoya, il s'efforçait de passer avant lui sur scène ; pour se donner le plaisir de réciter les strophes étranges qu'il avait composées sur cette fleur des poètes. Le refrain était tiré d'une chanson de Xanroff :

Oh, aïe ! ma mère, Oh, aïe ! papa !
V'la l'illustre docteur Montoya !

Quant au reste, le voici : le docteur Montoya, se sentant pris d'un besoin pressant, mettait culotte bas au coin d'une rue déserte. Lui qui adorait la foule et ses suffrages savait, de temps en temps, et quand il le fallait, s'isoler. Au moment de s'essuyer, horreur ! il s'apercevait qu'il n'avait pas le moindre papier sur lui que ses poèmes. Alors, la mort dans l'âme, il se torchait avec une de ses œuvres. Et Couté de conclure :

On s'torche pas le c... avec d'la m...

Montoya avait bien du mal, le pauvre, à rétablir le silence avant d'entreprendre son tour de chant. Il y renonçait quelquefois. Il avait pourtant connu d'autres aventures. Quand il vint à Paris pour achever ses études, il fut engagé à la suite de Xanroff, dans la troupe de l'Association de la Faculté. Le surmenage que ce surcroit de besogne lui imposa ne fut pas favorable à sa santé. Il dut aller se reposer dans le midi, à Perpignan, et perdit un poumon. Sans nouvelles de lui, ses amis le crurent mort et il eut l'honneur de nombreux articles nécrologiques. Il ressuscita à Montpellier où, à l'occasion d'une tournée, ses camarades de bohème le rencontrèrent avec la stupéfaction qu'on devine et l'entraînèrent jusqu'en Avignon. Montoya reprit bientôt le chemin de Montmartre.

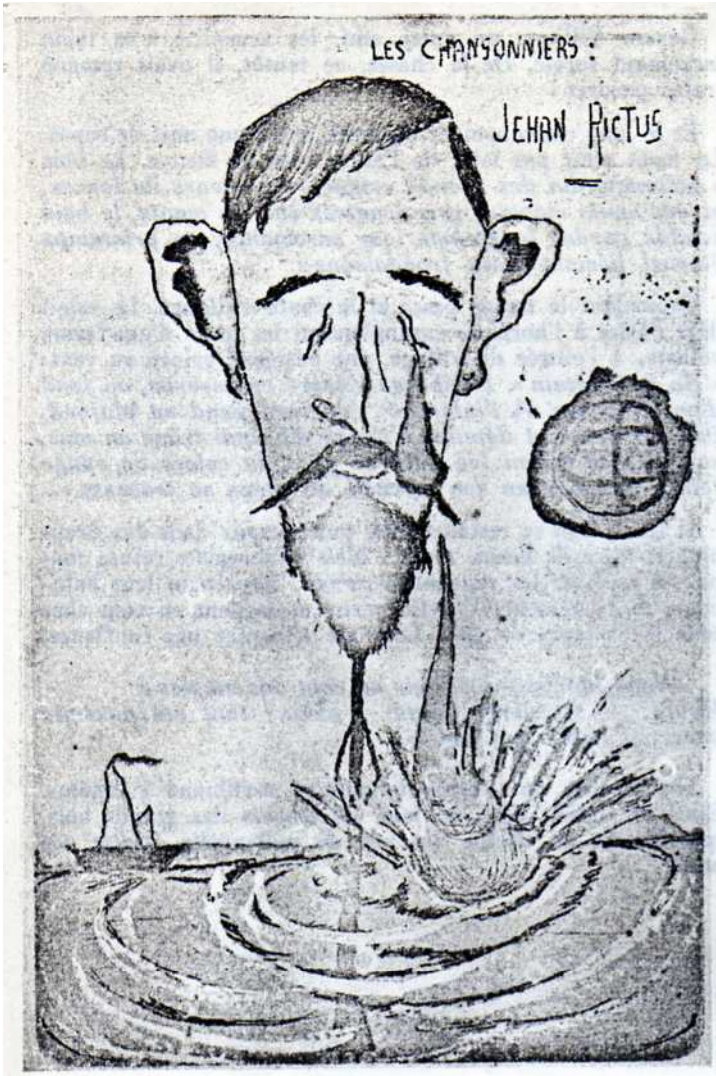
* * *

Monique Morelli a enregistré en 1963 — nous l'avons signalé dans notre numéro 23 — un excellent disque qui contient quelques-unes des plus belles chansons de Couté: « Va danser », « A l'auberge de la route », « Jour de lessive», « La cigarette » et « Nos vingt ans ». Sur l'autre face, trois pièces importantes de Rictus : « La prière à la Charlotte », « Le revenant » et « Les petites baraques » (Chant du Monde, LDZ M 4280).

Comment Couté pouvait-il bien réagir à l'égard du poète épique de la misère moderne ? Il est facile de le deviner, et son dessin nous guide. Rictus, d'un visage long comme un jour sans pain, déverse le flot de larmes de ses soliloques, ces strophes qui connurent, avant l'autre guerre, un étonnant succès. Une absence complète de résistance aux injustices du sort les caractérise et, par là, cette œuvre s'oppose déjà à celle de Couté. Il n'est que d'écouter le disque pour s'en convaincre. Passif et geignard, Rictus accepte la douleur. Couté lui fait face, bousculant la résignation. Malgré ses désillusions, au plus profond de son amertume, il continue de clamer son espoir :

Et lorsque tu viendras étendre,
Le linge d'iris parfumé,
Tout blanc parmi la blancheur tendre
De la haie où fleurit le mai,
Je veux voir mon âme encore pure,
En dépit de son long sommeil,
Dans la douleur et dans l'ordure,
Revivre au soleil !

* * *



Il n'était pas facile de traiter poétiquement un sujet comme celui que Couté a développé dans « Nos vingt ans». Quand ce poème fut composé, la loi des trois ans de service militaire venait d'être promulguée. Des bruits de guerre circulaient. Avec des cris gonflés de révolte et pourtant pleins de pitié et d'amour, l'auteur des « Gourgandines » s'exclame, éperdu :

Mais nos vingt ans, ils sont à nous et c'est notre seul bien sur terre ! Pourquoi, pourquoi donc être jaloux du bonheur de ceux qui disent je t'aime dans un autre patois que nous ? ».

Qu'ils sont magnifiques les échos qui surgissent de cet authentique chant du monde ! Non, rien ne rapprochait Couté de Rictus, si ce n'est qu'ils savaient, l'un comme l'autre, s'exprimer avec des accents superbement lyriques.

* * *

« La fourrière est lâchée ». Tel est le titre d'une autre carte. Enfoui dans un vaste manteau et serrant sur son flanc un sac de voyage portant l'inscription « Tournées Ch. Barret », le comédien s'élance à la conquête des applaudissements et d'une maigre pitance. Pauvres « cabots » des tournées provinciales !

Couté, qui en a effectué quelques-unes, en connaît l'indigence. Les scènes glaciales, l'inconfort des hôtels de second ordre, c'est ce qui attend généralement ce petit monde du spectacle lâché l'hiver aux quatre coins de la France. Aussi, ne les accable-t-il pas trop. Moins que le régisseur

du Théâtre de la Glacière, un personnage que sa caricature qualifie sans qu'il soit besoin d'ajouter une légende.

* * *

C'est de toutes autres pensées que reflètent deux séries de cartes postales datées de 1900. Au générique de la première : « Des personnes qui vivaient encore quand j'avais 4 ans »... Bonhomme Noël, Le Marchand de sable, Le Père Fouettard, La Sainte Vierge plumant ses oies. Images naïves, oh combien attendrissantes ! d'un autre temps, de l'heureux temps du rêve. Gaston Couté garda toute sa vie le souvenir ému de son enfance innocente.

L'autre série a été composée au cours de la fameuse randonnée pédestre qui conduisit Couté et Lucas de Meung à Gargilesse, près de Châteauroux.

Première étape : Beaugency. Nos deux bohèmes y étaient arrivés un samedi, le jour du marché.

Lucas flâna un peu, c'était assez son habitude. Autour de la porte de ville s'étalait « tout un fouillis de bœufs, de vaches, de moutons, de chevaux et de porcs, pigeons, lapins et poules ».

Il avait longtemps plu. Des détritus jonchaient le sol. Et du marché, le soir, il ne subsistait guère « qu'un noir fleuve de boue épandu ».

La représentation de leurs œuvres, annoncée à grand bruit par le tambour de ville, n'attira que six spectateurs ! Nul n'est prophète en son pays, dut se dire Couté, devant les chaises vides de la triste salle.

*
* *

Ils gardèrent un meilleur souvenir de leur seconde étape. D'abord, au sortir de Beaugency, le soleil avait daigné reparaître, découpant, blanc sur bleu, le clocher et la tour romane. Dans la vallée, le fleuve-roi, chevauché d'un solide pont de pierre, s'allonge, paresseusement, au milieu des sables blonds.

Chemin faisant, Lucas raconte quelque histoire.

Au pied du coteau, le pré communal,

« ce coin maigre et pouilleux, comme un dos de pauvre [homme,
s'étale au coin du bourg, au clair matin levant,
minable et rapiécé de mousse polychrome,
comme un tapis fané qui sécherait au vent... ».

Et Couté de dessiner, sur une borne, assis, la pipe aux dents,

« un vieillard rabougri de fatigues et d'ans, quelques moutons galeux, un cheval et des vaches... ».

A Tavers, l'instituteur, que le beauceron connait de longue date, les reçoit à bras ouverts. La visite de l'école s'achève sur ces pensées de Lucas :

Sur les tables de bois noirci qu'un couteau ronge,
le vieux grand-père et la mère-grand' ont jadis
appris à bégayer l'A.B.C., tout petits,
connu leurs premiers pleurs, fait leur premier mensonge

Gaston Villiers, un autre ami, les accueille à sa table largement servie. De la chasse, ce tantôt, il avait ramené treize perdrix !

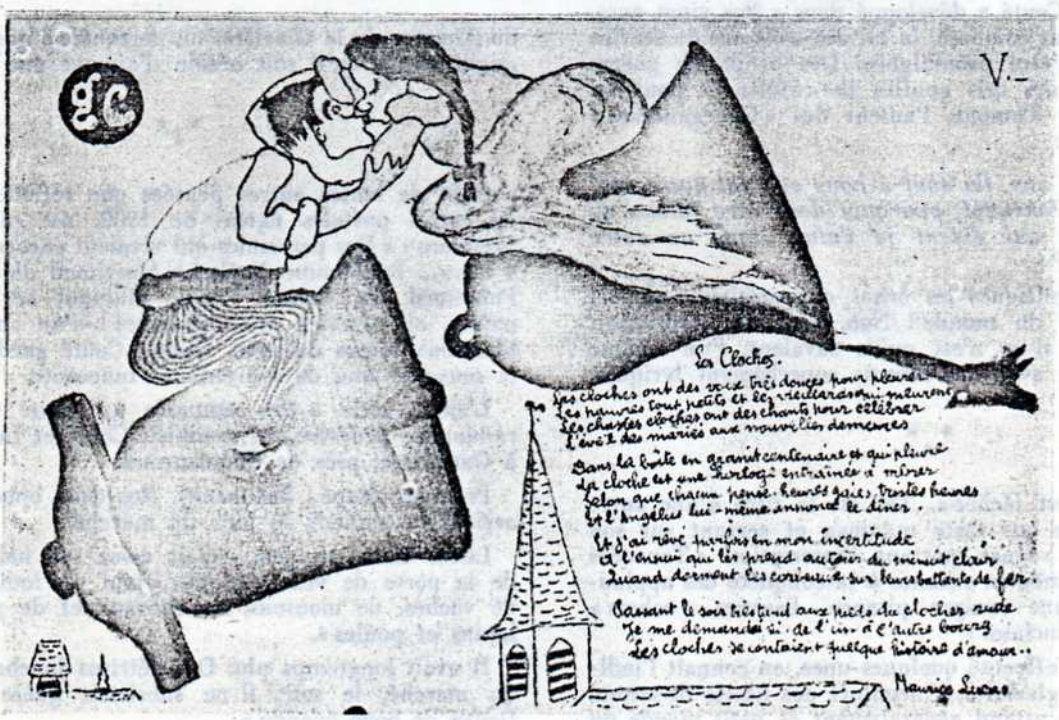
Et le long cheminement reprend, après une nuit de repos. La forêt n'est pas loin, de l'autre côté du fleuve. Le bois *« contemporain des grands seigneurs porteurs de lances, et des hauts manoirs gris éventrés sur les monts, le bois semble garder longtemps leur survivance, un printemps éternel pâmant leurs frondaisons ».*

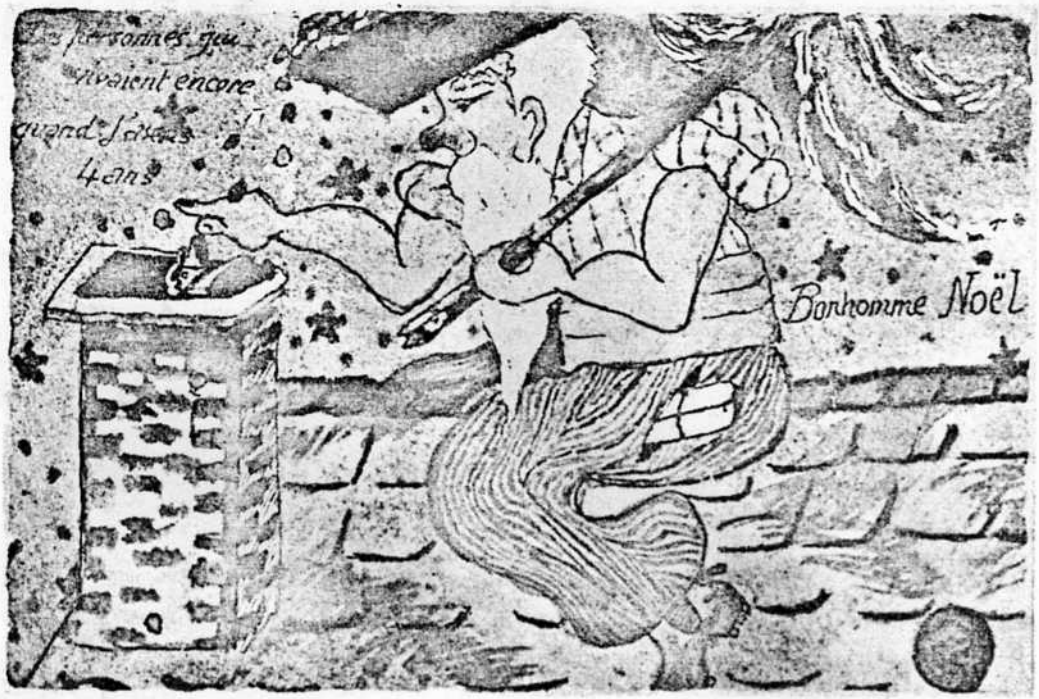
Cependant le temps passe et la route s'allonge. Le soleil déjà s'étire à l'horizon, ensanglantant les murs d'une ferme vétuste. A l'entrée du village, une enseigne grince au vent: *« Au pot d'étain ». L'auberge s'ouvre en caverne, au fond d'une impasse. A l'intérieur « du lard pend au plafond, fumeux, jaune et déteint. L'image d'Epinal trône au mur, se prélasse parmi les pots de grès, le cuivre au rouge teint; l'horloge en son cercueil de chêne se tracasse »...*

Il ferait bon se restaurer ici, puis dormir dans des draps blancs, faire de beaux rêves... Mais l'aubergiste refuse tout net de recevoir les vagabonds-poètes ! Reprenant leur baluchon, ils traversent Cour-Cheverny et cognent en vain chez tous les loueurs de gîte. Leur air n'inspire pas confiance.

« Nous faudra-t-il dormir au coin des meules ?
Hélas ! — s'exclame Couté — hélas ! tout est possible avec nos sales gueules... ».

Les cloches ont depuis longtemps carillonné l'Angélus. Elles ne tintent plus, au loin, au travers des grands bois, que l'heure du déclin. Un peu de mélancolie étreint nos amis.




personnes qui
vivaient encore
quand j'avais
4 ans
Bonhomme Noël

VII Le Bois
Contemporain des grands seigneurs portant de lance
Et des hauts manoirs gris bâtis sur les monts
Le bois sembla longtemps garder leur survivance,
Un printemps éternel parant ses frondaisons.
Puis, comme la maison, plus doux, plus clémence,
La Bonté l'éclaira de ses meilleurs rayons
D'âge en âge il subit avec indifférence
Les Brumes du Temps et des lourds bûcherons
Il fut une forêt immense aux mille fronts,
Grand à cacher un peuple entier dans ses buissons,
Maintenant effritée comme un logis de marbre
Joyeux et décrété, saignant et parfumé,
Les tout petits enfants dans l'ombre de ses arbres
Ont peine à se cacher aux jours dorés de Mai
Maurice Lucas.

Les cloches ont des voix très douces pour pleurer
Les pauvres tout petits et les vieillards qui meurent.
Les chastes cloches ont des chants pour célébrer
L'éveil des mariés aux nouvelles demeures.
Dans la boîte en granit centenaire et qui pleure
La cloche est une horloge entraînée à vibrer
Selon que chacun pense, heures gaies, tristes heures,
Et l'Angélus lui-même annonce le dîner.
Et j'ai rêvé parfois en mon incertitude
A l'ennui qui les prend autour du minuit clair
Quand dorment les corbeaux sur les battants de fer.
Passant le soir très tard aux pieds du clocher rude
Je me demandai si, de l'un à l'autre bourg
Les cloches se contaient quelque histoire d'amour.

Une dernière halte, sur la place d'un village, une place comme tant d'autres :

« sise entre le Café du Commerce et celui de l'Univers. La place avec ses bancs de pierre et ses dix marronniers las de soleil, éclaire onze ou douze rentiers baillant leur vie d'ennui... ».

Et la série s'achève, sur le dessin n° 8 de Couté et le sonnet de Lucas, qui se vengent, tous les deux, avec plus d'ironie que de méchanceté, de certain interrogatoire qu'ils subirent dans la cour de la gendarmerie.

La gendarmerie ?
C'est la bâtisse froide et la demi-prison
Un drapeau la décore
Fait de beau zinc rigide ardemment tricolore
Symbole des vertus que les gendarmes ont !...
Le gendarme a souvent l'allure bon garçon
Du poivrot qui s'ignore
Le gendarme, échalas moustachu, règne encore.
Il a le verbe haut, truculent et grognon.
Mais il demeurera gendarme, simplement:
L'avenir est aux gras dans la gendarmerie,
M'a dit un chemineau qui connait la partie.
Le chapeau du gendarme est cocasse et charmant
C'est le chapeau «Janus», il fait qu'en ça rappelle
Parfois Napoléon, toujours Polichinelle.

Au Val de Loire chez Gaston COUTÉ

... Et je me souvenais, avec mélancolie, du temps heureux où, en compagnie de joyeux cousins, nous faisions Paris-Caen en quatre ou cinq jours, à bord d'une Delaunay-Belleville d'apparence monstrueuse, visitant antiquaires et brocanteurs, stoppés dans notre élan par une auberge rustique ou la verve d'un conteur de rencontre. Qui oserait, de nos jours, réaliser de telles moyennes sans avoir le rouge de la honte au front ? Nous avions même, une fois, séjourné à l'improviste près de dix jours, chez un notaire de la région d'Evreux, qui s'était avéré, à l'occasion d'une panne providentielle, un hôte d'une saveur particulière. Comme c'est loin tout çà !

Toutefois, pour bien marquer le coup, ayant Cannes pour objectif, je pris délibérément la route de Paris par Orléans. Par fantaisie, et non comme ce commissionnaire dont j'utilise parfois les services, et qui, en quelque point de Paris où il ait à se rendre, va d'abord à l'Arc de Triomphe, car tous ses itinéraires partent de cette base !

« Hâtons-nous lentement... ».

Ce fut notre devise. Et elle nous valut comme première étape une halte dans un délicieux village, à la sortie d'Orléans, à Meung-sur-Loire... en face de Cléry, dont l'audacieux clocher perpétue à l'horizon le souvenir de Louis XI.

Cet arrêt n'était pas dû uniquement au hasard. Il était même prémédité. Car Meung est la ville natale d'un poète patoisant quelque peu oublié aujourd'hui, mais vivement estimé des connaisseurs : Gaston Couté, l'auteur immortel du *Gas qu'a mal tourné*. Ce fils du terroir, nourri des sucs les plus drus d'un sol qui fit déjà s'épanouir Rabelais, fit de rudes et beaux poèmes dont se régalèrent, au début de ce siècle, les familiers de Montmartre.

On ne saurait mieux comparer la muse anarchisante de Gaston Couté qu'à celle de Georges Brassens. Ils ont un peu la même générosité, la même veine. Jugez-en d'après cette chanson de Couté, qu'on aimerait entendre chanter par Brassens : la chanson de LA CASSEUSE DE SABOTS.

La Marie s'en va-t'à cloche-pied :
Elle a cassé son sabot blanc
Pour s'en aller au sabotier
Au sabotier qu'est son galant !
Elle s'en court comme une folle
Vers la clairière où volent, volent
Les copeaux blonds du sabotier ;
Et, ma foi ! la première chose
Qu'elle offre là, de son corps rose,
N'est pas du tout son petit pied...

Gaston Couté, qui mourut d'épuisement un soir de juin 1911, et dont Mac Orlan fut l'ami, je sus l'honorer un jour de singulière façon. C'était en 1950 ou 1951. Epris alors de cyclisme, je suivais la course Bordeaux-Paris. J'avais dans ma voiture Fernand Trignol, roi des truands, et nous somnolions à l'avant de la cohorte pédalante, blasés sur les exploits de ces messieurs, lorsque, soudain, nous nous trouvâmes à Meung-sur-Loire.

« Meung ! s'écria Trignol. C'est le bled à Gaston Couté. Son père avait un moulin dont il ne détourna jamais la moindre farine pour son rejeton. Couté ! Tu te rends compte ! ».

Et il me récitait de sa voix faubourienne :

Pour tous les bougres qui braconnent
Dedans la Sologne aux bourgeois
Ce n'est pas quand la lune donne
Qu'i'faut aller au bois...

« Si on en profitait ? ».

Nous mîmes en commun quelques billets de mille francs et nous fîmes prévenir les coureurs qu'ils auraient à disputer, dans la traversée de Meung-sur-Loire, le Prix Gaston-Couté. Il y eut un sprint splendide, et l'un des organisateurs de la course s'étonna :

« Je ne savais pas qu'il y avait ici un champion du nom de Couté ».

Avec Trignol on en avait les larmes aux yeux. Ce fut sûrement la seule fois où Couté eut son nom mentionné dans les rubriques sportives.

Cette halte m'apprit cependant que Meung avait transformé une des salles de sa mairie en Musée Gaston-Couté. Je ne pus le visiter. Il était fermé, mais la fidélité de ce souvenir me réchauffa le cœur...

MAX FAVALELLI

« Midi-Libre » 24 juillet 1966.

UN NOUVEAU LIVRE :
Gaston Couté, l'enfant perdu de la révolte

Il est des âmes si riches et si généreuses que leur fréquentation est un festin d'amitié où l'on est toujours sûr de recevoir ce qui comblera, pour un temps, le vide angoissant des jours gris de l'existence. Pour peu que celui qui vous offre cette manne mêle un humour de bon aloi à des attendrissements dont il ne pense pas à rougir, vous voilà de plus convié à un spectacle tantôt molièresque, tantôt shakespearien auquel vous ne résistez pas. Si enfin cet ami providentiel, loin de jouer au monstre sacré, est assez modeste pour vous laisser entendre qu'il n'est, comme vous, qu'un amateur, un acteur involontaire sur une scène trop vaste et pleine d'embûches, comment refuser de devenir, pour un soir, une longue veillée par exemple, son partenaire élu ?

Ce bon compagnon, ce confident, ce sera, quand vous le voudrez, « *Gaston Couté, l'enfant perdu de la révolte* », grâce au livre que viennent d'écrire, sous ce titre, René Ringeas et Gaston Coutant. Encore une biographie, direz-vous ? Non, ce n'est pas celà, et encore moins une étude critique de l'œuvre du chansonnier. Alors ? Alors, comment voulez-vous définir la vie foisonnante et drue qui ne choisit aucun genre en particulier et les englobe tous ?

Car c'est tout Couté que ce livre nous restitue : non seulement les divers personnages qu'il a été, et sans oublier les zones d'ombre que garde tout être humain, mais aussi son entourage familial, ses relations magdunoises, orléanaises et parisiennes, ses maîtres, ses amis, ses ennemis, ses interprètes, ses admirateurs, ses détracteurs, ses têtes de Turc, et tout cela, sous l'égide d'une fameuse lignée d'esprits libres, qui va de François Villon... à Georges Brassens ! Et puis, il y a le cadre de sa vie : le moulin de Clan, la « turne » de La Nivelle, les champs de Beaugency, l'hôtel Bouscarat, la mansarde montmartroise...

Avec un peu moins de 300 pages, c'est une somme que ce livre, mais ce n'est jamais pesant car l'anecdote gaillarde suit le souvenir ému, la chanson se présente avec une gravure d'époque, le récit alerte s'illustre d'un dessin malicieux de la main même de Gaston Couté, et telle description est merveilleusement enrichie d'un « bois » de G. Delatousche qui recrée l'essence des choses. Il y a aussi des photos d'avant 1914 qui font rêver... Le lecteur a, en somme, à sa disposition le Musée Gaston Couté. Il le visite à loisir, accompagné de deux guides diserts, qui parlent un langage direct souvent, mais parfois aussi nuancé de délicate poésie, deux guides de bonne compagnie avec lesquels on ne s'ennuie jamais.

Car ils vous font vivre avec Gaston Couté, et tout naturellement, vous voyez naître chansons et poèmes au fil d'une existence où large place fut laissée à l'aventure, aventure burlesque parfois, mais souvent aussi amère. Vous découvrirez alors des résonances lointaines ou profondes à des vers, ô combien peu classiques, mais qui témoignent d'une émotion authentique. Vous découvrirez aussi quelques pièces poétiques presque inédites. Vous écoutez des confidences, vous y répondez en vous-même, ou simplement d'un clin d'œil complice. Vous devenez « un intime » de Gaston Couté : ce n'est pas là banal privilège.

Doit-on ajouter que, livre de chevet par excellence, « *Gaston Couté, l'enfant perdu de la révolte* » satisfera les bibliophiles par la qualité de son édition, digne de la reliure. Remercions donc les auteurs d'avoir renouvelé, avec cet ouvrage de goût, de ferveur et d'érudition notre plaisir de lire Gaston Couté.

Bernard JAVOY.

Tableau des illustrations du volume

1. — Les conscrits (en couleur-couverture du volume) par G. Delatousche.
2. — Le vent de Beauce (G. Delatousche).
3. — Les conscrits (même illustration que la couvert. mais en noir).
4. — Le chemineux (G. Delatousche).
5. — Le christ en bois (G. Delatousche).
6. — Le christ en bois (reproduction dessin d'Ibels).
7. — Les gourgandines (G. Delatousche).
8. — La gourgandine repentie (G. Delatousche).
9. — Les gerbes (G. Delatousche).
10. — Reproduction verso des petits formats édités par Ondet.
11. — Complainte de l'estropié (illustration petits formats Ondet).
12. — Moulin de Beauce (G. Delatousche).
13. — Grand'mère Gâteau (dessin de P. Mac Orlan).
14. — Portrait de Brassens.
15. — Mossieu Imbu (G. Delatousche).
16. — Bord des Mauves près du moulin de Clan (G. Delatousche).
17. — Les gerbes (G. Delatousche).
18. — La tour Manassès de Garlande où fut enfermé François Villon (G. Delatousche).
19. — Impasse du Pont-Branlant près de l'école communale (G. Delatousche).
20. — Le Pré d'amour (reproduction dessin de Steinlein).
21. — Les meules (G. Delatousche).
22. — Le moulin de Clan (G. Delatousche).
23. — Montmartre (G. Delatousche).
24. — Cloître St-Liphard où se tenait le marché (G. Delatousche).
25. — Le marché (reproduction dessin de G. Couté).
26. — La mansarde (G. Delatousche).
27. — La turne (Tony Taveau debout, Couté assis) - G. Delatousche.
28. — Camus la bébête (reproduction dessin de Couté).
29. — Au Pierrot Noir (photo Dinant).
30. — L'auberge (reproduction dessin de Couté).
31. — Couté au bord des Mauves (photo).
32. — Le tambour de vole (G. Delatousche).
33. — La Beauce (G. Delatousche).
34. — Couté et Lucas arrivant à Châteauroux (photo Dinant).
35. — Portrait de Couté (étude de Pierre Dumont).
36. — L'hôtel du Tertre (G. Delatousche).
37. — Le Lapin agile (G. Delatousche).
38. — Fac limilé. - Complainte des ramasseux d'morts.
39. — Les menottes (G. Delatousche).
40. — Fac similé - Guerre sociale.
41. — — —
42. — — —
43. — — —
44. — Fac similé - Les Hommes du Jour.

Ce qu'en pensent... les journaux et revues

« Défense de l'Homme » :

... je crois que les auteurs n'ont pas oublié une seule anecdote se rapportant à Couté et à son œuvre. Il était difficile de faire mieux. Et l'ouvrage est superbement illustré par notre vieil ami Germain Delatousche...

« Juvénal » :

... Gaston Couté deviendra un classique. Ce qu'a prévu Mac Orlan: « Gaston Couté, un poète paysan dont le renom grandira tout d'un coup, un jour quelconque, dans l'avenir ».

Un vrai et grand poète que le livre ému de Ringeas et Coutant tire de l'ombre...

« La République du Centre » :

... Ringeas et Coutant ont refait, à travers son œuvre et sa vie, le portrait de Couté. Ils ont présenté, dans l'inspiration qui les dicta, et dans un commentaire fraternel, tous les grands poèmes, les poèmes d'anthologie, par quoi le patois beauceron a conquis une page d'honneur dans les Lettres françaises.

... Dans leur analyse à la fois psychologique et littéraire, les auteurs ont souligné une double rencontre, celle de Couté avec un grand poète du moyen-âge (non pas Jehan de Meung, ce qu'à certains égards on pourrait soutenir aussi, mais Villon), et celle d'un de nos contemporains avec Couté : Georges Brassens...

... Grâce à MM. Ringeas et Coutant, les admirateurs du poète auront sous la main à la fois une biographie, en plus d'un point révélatrice, une évocation sérieuse et fidèle de Couté, de son milieu, de son temps, et une anthologie. Ils y trouveront plusieurs pièces inédites. Et de nombreux documents...

« La Voix de la Paix », « Le Contrat Social », « Le Canard enchaîné », « L'Indépendant de Montmartre », « La Vie Parisienne », « Lectures Françaises », « Les Cahiers de Contre-Courant », « L'Espoir de Toulouse », « Carrefour » etc... ont également publié le compte rendu de lecture de l'ouvrage.

... et quelques lecteurs pris au hasard

J. H., à Seraing (Belgique) :

Grand merci pour votre beau livre ! Je l'ai lu d'une seule traite. J'y ai appris beaucoup de choses. Votre livre est certainement celui qu'attendaient ceux qui aiment Couté. Pour moi qui ai « foncé » dans le problème Couté sans en connaître toutes les données, votre ouvrage est une « somme » dont je ne me séparerai plus...

B. B., à Caen :

... Avec toute ma sympathie pour votre livre chaleureux sur notre cher Couté...

Dr V. G., à Tangissart (Belgique) :

Permettez-moi de vous adresser mes plus chaleureuses félicitations pour votre magnifique recueil.

Le parallèle avec G. Brassens est extraordinaire et très heureux...

PG. P., à Rezé :

... je l'ai lu d'un trait et, cette fois, oui, je suis satisfait... Voici en effet le vrai livre qui devait être écrit sur Couté...

Pierre Mac Orlan :

... Votre collaboration avec René Ringeas a donné un résultat parfait : *un Couté vrai*. C'était une besogne difficile car son œuvre éparpillée dans les casiers des éditeurs de musique est toujours incomplète. Mais tel que vous présentez votre livre, ce n'est pas tant une anthologie qu'une vie de Gaston Couté entre Roudon, Meung, Orléans et Paris...

Pour recevoir :

GASTON COUTÉ, l'enfant perdu de la révolte »... il vous suffira d'écrire aux Éditions du Vieux Saint-Ouen, 5, rue Cagé à Saint-Ouen (Seine). - C.C.P. 4964-24 Paris.

Prix de l'ouvrage, édition courante : 30 F, franco ;

Edition de luxe, sur papier super couché de Versailles, exemplaires numérotés de 1 à 100, le volume: 50 F, franco.

Faites plaisir à vos amis et contribuez à faire connaître l'œuvre du « gars qu'a mal tourné », en leur offrant ce beau volume.

Germain Delatousche...

C'est encore un ami de longue date qui nous a quittés le 31 octobre 1966.

Admirateur fervent du poète beauceron, Germain Delatousche a su camper magnifiquement, en son dernier printemps de vie, quelques-uns des personnages fameux de la « Chanson du gars qu'a mal tourné » : les conscrits, traînant leurs cocardes, leur bêtise et leurs mémorables saouleries d'un bout à l'autre du village, un chemineux aux pauvres yeux cernés par trop de nuits passées sans gîte et sans sommeil, une « gourgandine » repentie en quête de nouveaux paradis...

Germain Delatousche connaissait bien la Beauce où il avait grandi à l'entour de la cathédrale de Chartres. Ses dessins de « L'Enfant perdu de la révolte », dépouillés comme l'est la vaste plaine quand « le miracle blond de l'été s'est accompli », en témoignent. Des gerbes de blé, et des meules, un clocher et quelques arbres rabougris couchés par le vent, un moulin aux ailes rapiécées comme il n'en reste plus guère, situent les poèmes.

Nous lui avions demandé aussi de dessiner le moulin de Clan, la « Turne », un petit coin des Mauves, la vieille tour où fut enfermé Maître François Villon, une ruelle moyen-âgeuse située près de la communale que fréquenta Couté. Il l'a fait avec tendresse, d'un inimitable coup de crayon plein de vérité, d'art et de poésie, avec le même bonheur que pour les bâtisses délabrées de son cher Montmartre.

Sur sa dernière lettre, de sa longue écriture originale et précise, il nous disait, à propos d'un léger retard : « Que devez-vous penser ? Un drôle de mironton, ce bonhomme... Est-il trop tard pour m'excuser ? Non, n'est-ce pas. Enfin le bonhomme pense ça ! De ci, de là, une pensée, il te faut faire un mot. Oui, bien sûr et puis... va te faire foutre. Et le temps passe lentement mais sûrement ».

Oui, hélas ! cher Germain, inexorablement. « Jusqu'à la dernière syllabe du temps inscrit au grand livre de nos destins », comme disait Shakespeare.

Les conférences

Sous les auspices des Amis de Sébastien Faure, Bernard Salmon a présenté le 13 février 1966, à la Maison Verte de la rue Marcadet, « Gaston Couté, poète de la Beauce et de Montmartre ».

Ce fut une bien sympathique réunion, à laquelle assistèrent de nombreux amis. Rachel Lantier et Pierre-Valentin Berthier — ce dernier par le truchement de la bande magnétique — récitèrent de nombreux poèmes qui furent très appréciés. Et Claude Réhaut chanta et enchanta la salle toute entière par sa chaude interprétation de « Va danser » et de l'Hommage à Couté qu'il avait composé à l'occasion d'une précédente manifestation artistique.

Grand merci à tous !

Une réunion semblable a eu lieu un peu plus tard.

Ta Statue et ta Rue

Cher Gaston ! J'p reviens !
On a dit qu'ta statue
Al' était mal foutue !...
C'est p'têt' vrai (pas pour moi) !
On t'aimait tant chez moi,
A Montmart' loin des Bois
Et des Mauves, en ce Meung-sur-la-Loire,
Ous'que l'manger, le boire
Sont divins
Com' eul' vin,
Que l'on trouve au Café, à côté d'ton « Châtiau »
Où gn'a plus ed' « Taïaut »...
Et j'l'ai dit : « t'es' cor là, tout planté, tête nue ! ».
Mais, j'l'ai vu : t'as eun Rue !
Oh ! pas longue (aux Poètes on n'donn, pas un Boul'vard,
On réserv' ces trucs-là pour ceuss' qu'a sont bavards!)
Mais, enfin, j'suis content !
Car, après tout ce temps,
(Gn'a fallu cinquante ans !)
V'la qu'on t'donn' la Grand' Gloire !
Et tu l'as tu peux m'croire !
Voui mon gars ! Pour longtemps !

19/7/63 — E. M. DUVAL.

Liste des Cotisations et Souscriptions

reçues du 15 novembre 1965 au 15 novembre 1966

Charbonneau Lucien	10
M. et Mme Theureau	10
Liège Marius	5
Souze Emile	10
Mme Petitberghien	5
Mme Œconomos	5
Proust Pierre	10
M. et Mme Colleau	10
Mme Fedrigo	20
Bruel Marcel	5
Blanchard René	10
Guérin Jules	25
Andrieu P.-L.	5
Peladan Gustave	5
Nottin Fernand	10
Petit Marcel	5
Castel P.	6
Bachelier Louis	3
Mader Georges	3
Fleureau Jules	14
X...	5
Dargent Roland	5
Broise Auguste	3
Thomas Raymond	10
Chocard Roger	10
Tuffery Marguerite	5
Demeure A. et Y.	20
Homasson Jeanne	5
Marcy Henri fils	10
Pillé Maxime	10
Millière Ginette	10
Maubert Raoul	5
Morizet Fernand	5
Collet Thérèse	10
Planat Jean	3
Mme Hersart de la Villemarqué	5
Dr Millier André	10
Berton Emile	10
Téty Jules	10
Millot Guy	3
Mme Leroux	5
Delatousche Germain	10
Legros André	5
Vanhor Guy	5
Guérin R.	2
Pellé Bernard	2
Durandeau J.	2
Godeau Raymond	5
Julien F.	20
Bussot Daniel	15
Buffet Jean	2,5
Plou Gustave	3
Ferry Marcel	5
Troulet Simone	10
Geslin Marcel	2
Lulé Albert	2
Moinet Marc	3
Banide Michel	3
Valadon Henriette	5
Scherb Jean-Pierre	3
Pons Gabriel	10
Gertener Robert	3
Chevaldonné Robert	15
Mme Ville Léone	10
Moinet Marc	10
Moulin Marcel	5
Liège Marius	6
Prince Raymond	5
Lemaire Pierre	10
Charbonneau Lucien	12
Touchas Bernard	5
Dolléans Michel	5
Prévost Raymond	10
Hervaux	20
Duval E. M.	10
Bedel	5
Barrault Pierre	10